

CONJONCTURE | PAYS DE LA LOIRE

SEPTEMBRE 2026 N° 32

Tous secteurs AOÛT - édition du 29/09/2026

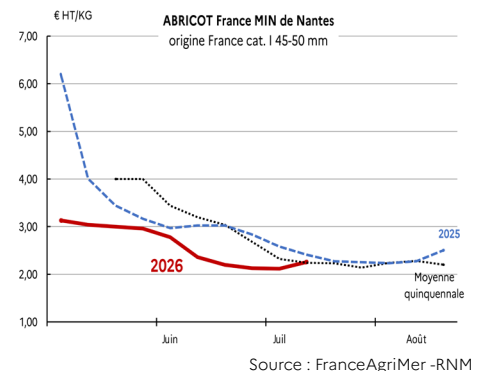
Météo : températures exceptionnelles

Juillet prolonge la tendance de juin, avec de fortes chaleurs, peu de précipitations et un fort ensoleillement. La région connaît sa 3ème vague de chaleur de l'année, avec en moyenne 9 jours à plus de 35 °C. La température moyenne atteint 24,4 °C, soit 4,7 °C au-dessus des normales. Les précipitations sont très déficitaires (-76 %). L'ensoleillement est très excédentaire, avec +62 % par rapport à la moyenne saisonnière. Le déficit hydrique persiste.

Données : Météociel. Indicateur thermique et de pluviométrie, moyenne de 5 stations. Normales saisonnières 1991-2020.

Fruits : la météo impacte le commerce

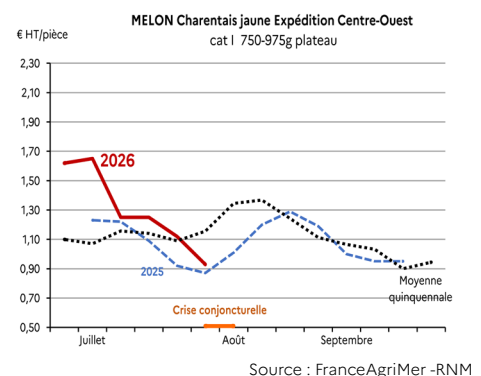
Sur le **MIN de Nantes**, le commerce des **abricots** français est déséquilibré avec une hausse des volumes disponibles à la vente et une consommation limitée par les fortes chaleurs. L'abricot français catégorie 1 affiche un prix moyen mensuel de 2,20 € HT/kg en juillet 2026 sur le MIN de Nantes, en retrait de 1 % par rapport à juillet 2025 et de 11 % par rapport à la moyenne quinquennale. Le commerce de la **banane** ne présente pas d'évolutions significatives.



Légumes : des marchés sous tension face aux fortes chaleurs

En **juillet**, les marchés sont marqués par les fortes chaleurs. L'offre française de **melon** augmente face aux derniers volumes espagnols, tandis que la consommation reste modérée. Les promotions ne suffisent plus à absorber les volumes et les cours chutent. Le melon est déclaré en crise en fin de mois. Les stocks augmentent en **courgette** sur le mois, et face à une demande limitée, les prix fléchissent régulièrement. Sur la **tomate grappe**, le retour de températures plus fraîches ralentit la consommation, tandis que l'offre progresse

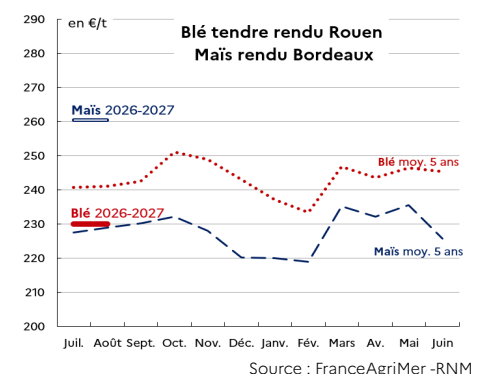
rapidement. Les cours reculent progressivement, avec des problèmes de qualité. À l'inverse, la **salade** et le **radis** sont fortement pénalisés par la chaleur, la sécheresse et les difficultés d'irrigation. L'offre se contracte, les tris se multiplient et les cours s'envolent nettement sur la période. Enfin, le **concombre** reste sous tension face à une offre insuffisante en début de mois. Le redressement de la production entraîne ensuite une baisse des cours, qui restent néanmoins 20 à 30 % supérieurs aux saisons précédentes.



Céréales : avancée rapide des récoltes en France

Grâce aux conditions climatiques chaudes, les moissons progressent rapidement dans l'hémisphère Nord de l'Europe. En France, 7 % des surfaces sont déjà récoltées au 22 juin, selon FranceAgriMer, contre à peine 1 % en moyenne sur cinq ans. Le stress hydrique persistant inquiète toutefois quant à l'état des cultures encore en croissance. Outre-Atlantique, la météo revient également au centre des attentions, avec de fortes températures relevées sur une large partie de la Corn Belt. En Europe, les vagues de

chaleur pénalisent aussi la logistique : le niveau particulièrement bas de certains grands cours d'eau, dont le Danube, perturbe les livraisons. En mer Noire, la reprise des tensions soutient les cours, mais les acheteurs restent peu présents sur les marchés. À 230 € la tonne, le cours du **blé tendre** rendu Rouen est supérieur de 17 % (+34 €) à celui de juillet 2025. Concernant le maïs rendu Bordeaux, il évolue de la même manière. Ainsi, son cours moyen s'établit à 260,5 € la tonne, soit 39 % (+73 €) au-dessus de son prix de juillet 2025.



Viticulture : incertitude autour des impacts de la canicule

À fin **juillet**, le millésime 2026, qui s'annonçait initialement prometteur en rendement, est fortement marqué par les épisodes caniculaires et le déficit hydrique persistant. Les jeunes vignes et les parcelles à enracinement superficiel sont les plus touchées, avec des brûlures du feuillage, de l'échaudage et un flétrissement des grappes. L'état sanitaire du vignoble reste toutefois satisfaisant. Le millésime s'annonce historiquement précoce, avec des vendanges

attendues entre le 10 et le 15 août dans le vignoble ligérien. Les rendements sont estimés entre 30 et 40 hl/ha pour le **Muscadet**, 40 et 50 hl/ha pour le **Cabernet d'Anjou** ou encore 50 et 60 hl/ha pour le **Crémant de Loire**. Une forte hétérogénéité est observée, avec des rendements pouvant varier du simple au double selon l'âge des vignes, la réserve utile des sols, l'historique de fertilisation et la répartition des pluies en juin et juillet.

IPAMPA : le coût de l'énergie baisse

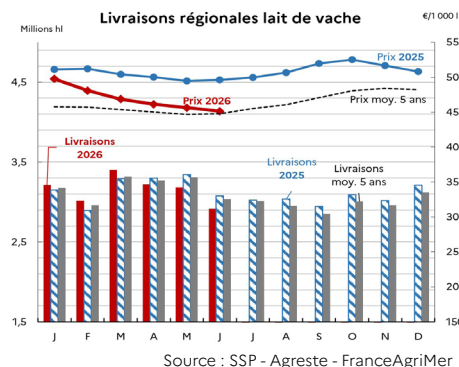
En **juin**, l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA) se replie de 1,4 % en un mois, mais augmente de 5,1 % en année glissante. La baisse du coût de l'énergie s'intensifie (10,2 % après 7,7 %), suite à l'accord de paix au Proche-Orient signé mi-juin ; mais reste en hausse sur un an (+25,6 %). Le coût des engrais diminue de 1,1 % ce mois (+17,3 % en un an). Les aliments pour animaux s'apprécient de 0,6 % ce mois (-5,5 % sur un an).

Source : Champ INSEE France entière-IPAMPA base 2020

Lait de vache : livraisons en berne

En juin, la **collecte ligérienne** recule de 5,2 % sur un an et de 0,5 % en cumulé depuis janvier, entre 2025 et 2026. Les impacts des différentes vagues de canicules se font sentir sur la production. Toutefois, ces effets sont atténués par le pic de vèlages plus tardif dû à la Fièvre Catarrhale Ovine (FCO) de l'an dernier. En outre, les éleveurs disposent encore de ressources fourragères suffisantes issues des récoltes du printemps. La valorisation du litre de lait est encore sous pression avec un prix moyen payé au producteur (451 €/1 000 l) en baisse de 9 % par rapport à celui de juin 2025. Entre janvier et juin, il est en repli de 6,6 % sur un an (469 €/1 000 l).

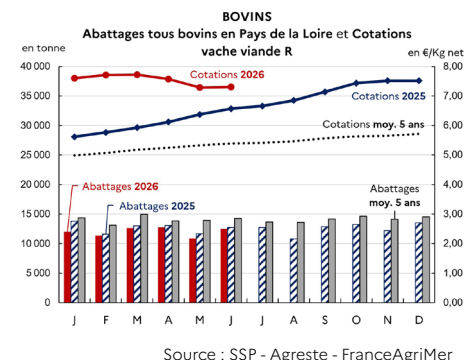
Les livraisons de **lait biologique** sont en baisse de 10,2 % entre juin 2025 et 2026 (-5,1 % entre le premier semestre 2025 et 2026). Les conséquences des canicules impactent plus durement les élevages bio, largement dépendant des disponibilités fourragères. Par ailleurs, la diminution du nombre de livreurs se poursuit, malgré un net ralentissement du phénomène. En juin, le prix moyen payé au producteur (509 €/1 000 l) s'apprécie de 1,8 % sur un an (+2,7 % en cumulé depuis janvier sur 2025/2026).



Viande bovine : un été 2026 source de nombreuses inquiétudes

Dans un contexte de fortes inquiétudes liées aux effets de la sécheresse 2026 et des canicules à répétition notamment, les éleveurs disposent d'animaux à mettre sur le marché mais la demande est limitée. En effet, la consommation de **viande bovine** est plombée par une météo peu favorable et par des prix élevés dans les magasins. Figés par la canicule, les mouvements à l'export sont également nettement réduits vers la plupart des destinations. Les cotations proposées sont clairement orientées à la baisse depuis le début du mois d'avril et se rapprochent progressivement des valeurs 2025 au cours de

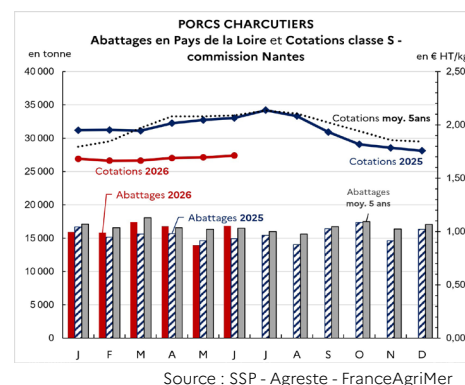
l'été, pour les animaux les moins conformés en particulier. Pour ces derniers, le tri est sévère et la commercialisation devient laborieuse. Finalement, la France et plus globalement l'Europe doivent actuellement faire face à des stocks conséquents de viande bovine. Dans ce contexte (météorologie, difficultés commerciales, coût des intrants à la hausse), les abattages régionaux de gros bovins (mâles, génisses et vaches) sont de nouveau orientés à la baisse : -2,1 % en juin 2026/2025 et -5 % pour l'ensemble du premier semestre 2026 par rapport à l'année précédente.



Viande porcine : les cours remontent légèrement

En juin 2026, les cours du **porc charcutier** classe S commission Nantes remontent au cours et atteignent une valeur moyenne de 1,71 €/kg. Les abattages régionaux de porcs charcutiers diminuent nettement de 8,9 % en poids par rapport au mois précédent, pour la France de 7,2 %. La canicule a impacté les conditions de production porcine. Sur le premier semestre comparé à celui de 2025, les exportations de viandes porcines (y compris en préparation) en volume de la France sont en recul de 1,4 % : en baisse vers les pays de l'UE (-1,6 %) et vers les pays tiers (-1 %). Les importations de la France (très largement d'origine UE) augmentent

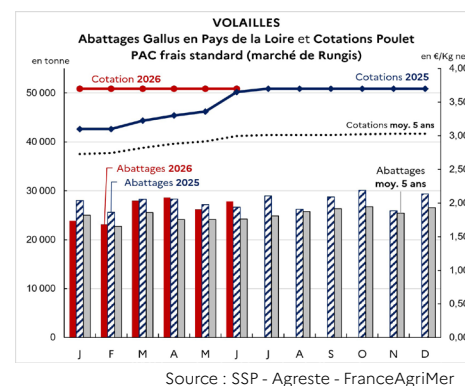
légèrement de 0,7 %. Le solde commercial en volume et surtout en valeur sur le premier semestre est déficitaire. Selon les données du panel Kantar, sur le premier semestre 2026, les volumes achetés par les ménages pour leur consommation à domicile sont plus importants : + 0,8 % pour la viande de porc fraîche, + 1,8 % pour la charcuterie dont + 2,2 % pour le jambon. Le prix de l'aliment pour porcs augmente en juillet de 0,7 % (-3,8 % en année glissante). La rentabilité des élevages s'améliore en juillet : la marge brute naisseur engraisseur augmente de 24,4 % en un mois.



Volailles et œufs : des abattages de volailles en hausse, une diminution du prix des œufs

Globalement, les abattages de **volailles** sont en hausse. Ils sont supérieurs de 5 % (en poids) en juin par rapport au mois correspondant de l'année précédente, après une baisse en mai (-3 %) et une stagnation en avril (+1 %). Les abattages de poulets suivent cette tendance : +1 % en avril, -4 % en mai et +4 % en juin sur un an. Les abattages des canards sont en forte hausse : +15 % en avril, +7 % en mai et +16 % en juin sur un an. Les abattages de dindes connaissent une baisse : -1 % en avril, -8 % en mai puis +1 % en juin sur un an. Les abattages

de pintades connaissent une baisse sur tout le trimestre : -22 % en avril, -6 % en mai et -12 % en juin sur un an. Le coût de l'aliment pour les poulets repart à la hausse depuis avril et affiche en juin une hausse de 6 % sur un an. Il revient ainsi au niveau de mars 2025. Le prix à la production des poulets est stable, gagnant en juin 1 % sur un an. Après avoir atteint un pic en février, le prix à la production des œufs commence à décroître pour perdre en juin 3 % sur un an. Cette baisse se répercute sur le prix de gros des œufs. Il perd en juin 10 % sur un an.



<https://draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr>